

La 6e armée allemande sur le front de l'Est, de 1941 à 1944 : son engagement ; sa capitulation ; sa résurrection ; sa fin

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

immense, puisqu'elle intervient dans tous les domaines et qu'elle est difficile. Mais le succès marqué peut hâter l'issue de la lutte, « c'est-à-dire le moment où les populations d'Algérie et de Métropole feront savoir à l'Armée qu'elle a gagné ce qu'elles appellent la guerre. Il restera alors à gagner la paix¹. »

Colonel-divisionnaire MONTFORT

Note. Un communiqué de l'A.T.S. du 29. 10. 59 à 1915 est symptomatique et fera, peut-être, réfléchir chez nous. Un tribunal de Rabat vient de déclarer que le communisme n'était pas incompatible avec la doctrine de l'Islam.

La 6^e armée allemande sur le front de l'Est, de 1941 à 1944

Son engagement. Sa capitulation. Sa résurrection. Sa fin.

Stalingrad ! Ce nom évoque la lutte, l'agonie, puis la capitulation de la 6. A. allemande qui la fit connaître dans le monde entier. Renée de ses cendres par la volonté d'Hitler, ce ne fut que pour participer à la retraite de la Wehrmacht et achever son existence en Roumanie. Après avoir, à grands traits, évoqué son odyssée, c'est sa fin, peu connue, qui fera l'objet de notre étude.

De juin 1941 à juillet 1944.

En *juin* 1941, la 6. A. est engagée à l'aile N. du Groupe d'armées du S. (G.A.S.) opérant, sous les ordres du G.O. von Rundstedt, entre la Mer Noire et les marais du Pripet.

¹ Général d'armée aérienne Challe, Commandant en chef des Forces en Algérie.

En *septembre*, elle participe à la plus grande des « Kesselschlachten » livrées au cours de la guerre, celle de Kiev, ville qu'elle attaqua frontalement de l'W. tandis que les blindés de Guderian (2^e Pz. A.), détachés du G.A. du centre, descendent le Dniepr par la rive orientale pour tomber sur le flanc nord, puis sur les arrières de Boudjenny. La tenaille ouverte sur celui-ci se referme par la jonction avec von Kleist (1^{re} Pz. A.) qui a forcé le fleuve plus au sud.

Ce succès tactique, suivi d'un autre vers *Briansk-Viasma*, n'en préjudait pas moins l'échec stratégique de la campagne : son objectif final, Moscou, ne fut pas atteint. Un nouvel adversaire avait surgi, l'hiver russe qui se révéla invincible. Staline, d'autre part, avait profité de la diversion de Kiev pour faire venir des renforts d'Extrême-Orient. La gigantesque tenaille ouverte sur la capitale ne parvint pas à se refermer. Guderian qui en formait la branche inférieure se vit arrêter vers Toula.

La 6. A. l'avait accompagné à sa droite. Peut-être aurait-elle pu le remettre en mouvement si Hitler, chassant deux lièvres à la fois, n'avait dispersé ses efforts en reportant le centre de gravité du G.A.S. sur la Crimée et le Caucase. Tandis que la droite de von Rundstedt atteignait l'embouchure du Don, la 6. A., suivant en retrait à gauche, n'avait guère dépassé Koursk.

C'est de là, le long du Donetz et du Mious, que fut préparée la deuxième offensive menée, en 1942, par le G.A.S. fractionné pour la circonstance en :

— un G.A.A. qui pénétra au Caucase mais dut, à l'exception de la tête de pont du Kouban, l'évacuer au début de 1943, et

— un G.A.B. dirigé sur Stalingrad où la 6. A. qui en 1943, formait le noyau fut enfermée et capitula le 2 février.

Tous les efforts tentés, au cours de décembre 1942, en vue de la délivrer furent vains, bien que dirigés par l'un des meilleurs généraux de la Wehrmacht, le G.O. von Manstein, placé à la tête d'un G.A. *du Don* créé ad hoc. Contraint de battre

en retraite sur le Mious et le cours moyen du Donetz, von Manstein la conduisit si habilement que, par un retour offensif remarquable, il parvint à rejeter, sur la rive orientale de ce fleuve, les éléments soviétiques qui l'avaient imprudemment franchi.

Entre temps, le maréchal Paulus et les restes de la 6. A., 91 000 hommes, avaient pris le chemin de la Russie¹.

La troisième et dernière offensive lancée par Hitler débute, en juillet 1943, par la « Materialschlacht » de *Koursk*. Deux semaines plus tard, les Russes passent à la contre-attaque. Ouvrant un large éventail, ils viennent en octobre border, voire par place franchir le Dniepr entre le couloir de Smolensk et la Mer Noire.

A l'aile sud allemande, se trouve la 6. A. ressuscitée sous les ordres du général Hollidt. Le 25 octobre, son gros est rejeté sur la rive occidentale du Bas-Dniepr, tandis que les IV. et XXIX. C.A. de sa gauche réussissent à se maintenir sur la rive opposée dans la *tête de pont de Nikopol*.

En 1944, désormais maîtres de l'initiative, les Russes en profitent pour déclancher, tantôt-ci, tantôt-là, dix offensives sur l'ensemble du front allemand. Au début de la deuxième, en février, Malinovski et Tolboukhine (2^e et 3^e « fronts » ukrainiens), par une attaque concentrique, résorbent la tête de pont, dans laquelle, avant de rejeter la 6. A. sur l'Ingoulez, ils auraient anéanti 7 des 10 divisions des défenseurs.

En *avril*, au cours de la retraite, le G.A.S. (ancien G.A. du Don) est devenu le *G.A. d'Ukraine N.* où *Model* a succédé à von Manstein et le G.A.A. (ramené du Caucase par von Kleist) a formé, sous les ordres de *Schoerner*, le *G.A. Ukr. S.* contre lequel, en août, *Timochenko*, délégué de l'EMG., va coordonner l'attaque de Malinovski et de Tolboukhine (2^e et 3^e « ponts » ukrainiens). Cette septième offensive soviétique amènera l'effondrement de la 6. A., engagée, avec la 3. A. roumaine,

¹ On trouvera notre relation de ces événements dans la *R.M.S.* de novembre 1954, d'octobre et de novembre 1956 et d'avril 1957.

à l'aile droite du G.A. Ukr. S. C'est l'agonie et la fin de la 6. A. que, fondé sur des documents récents¹, nous allons tenter de décrire.

La bataille de Roumanie en août 1944.

Vers la fin de juillet, le G.A. Ukr. N., fortement pris à partie par Koniev et rejeté sur la Pologne, est hors d'état de venir en aide au G.A. Ukr. S. qui devra, seul, assumer la *défense de la Roumanie*, pays allié dont les ressources en hommes et en pétrole sont plus nécessaires que jamais. A cela s'ajoute que la tête de pont, formée par le G.A. Ukr. S., de l'embouchure du Dniestr aux Carpathes (au SW. de Czernowitz), permet de barrer l'accès de la vallée du Danube, conduisant, par Bucarest, Belgrad et Budapest, à Vienne. Cette direction allait-elle tenter les Russes? Hitler, qui, plus tard, lui accordera une importance exagérée, ne le pense pas encore. Aussi admet-il que la tête de pont est suffisamment forte pour supporter d'être dégarnie au profit d'autres secteurs : de fin juin à mi-août, il lui enlève 11 D., dont 4 de ses 6 Pz. D. Autre erreur : un mois avant l'attaque soviétique, le G.O. *Friessner*, qui, à l'opposé, commandait le G.A.N., est appelé à remplacer, à la tête du G.A. Ukr. S., le G.O. *Schoerner*, familiarisé, lui, avec les troupes et le secteur dans lequel elles vont se battre.

¹ Mentionnés in fine : l'un est, de l'ouvrage traduit du russe, le chapitre dû au Generalmajor *Bollin*, l'autre est Jassy du major W. *Rehm*. Ce dernier, à l'époque 2^e officier E.M.G. de la 79^e D.inf., qui joua un rôle de premier plan dans le secteur principal au N. de Jassy, est bien placé pour relater la lutte de cette unité et du IV. C.A. dont elle faisait partie. Ce n'est pas nous écarter beaucoup de notre sujet que d'ouvrir une parenthèse sur les tribulations de la 79^e division. Elles montrent avec celles de beaucoup d'autres à quels palliatifs l'O.K.H. fut obligé de recourir, dès le moment où l'initiative passa à l'adversaire.

Nouvellement formée au Kouban (Crimée) en mai 1943, la 79. D. quatre mois plus tard, voit son infanterie transportée en avions dans la région de Melitopol. En novembre, incorporée dans le XXIX. C.A., elle participe à la défense de la tête de pont de Nikopol, puis se bat sur le Bas-Dniepr, d'où, en mars 1944, fortement décimée, elle se replie sur le Boug. A peine a-t-elle le temps de se rétablir à Nikolaïev que, durement éprouvée par des tempêtes de neige et harcelée par les Russes, elle doit gagner Kichinev, puis, le mois suivant, le Prouth, à l'W. de cette ville. La nécessité de rétablir le front de la 11. D. roumaine l'amène, le 18 avril, à franchir le fleuve puis à aller couvrir Jassy, face au N. C'est dans ce secteur, le plus menacé, que nous la verrons en août 1944.

Dès son arrivée, le 25 juillet, le nouveau chef s'oriente sur place puis à Bucarest où il va prendre contact avec la mission militaire allemande et les autorités roumaines. Personne — c'est surprenant — ne semble se douter du changement de régime qui se prépare. Plus perspicace, Friessner, dans son « Tagebuch » tombé aux mains des Russes, note, le 1^{er} août, une diminution progressive de l'esprit combattif des Roumains et le sentiment que le peuple est las de la lutte.

Ces constatations, venant s'ajouter à la menace qui pèse sur le saillant d'être pris en tenaille par Malinovski et Tolboukhine, engagent Friessner, le 3 août, à proposer un repli sur le Prouth, voire le Sereth et le Danube, de Galatz à la Mer Noire, raccourcissement du front qui permettrait une meilleure concentration des forces de la Wehrmacht.

Mal renseigné par sa mission militaire et confiant en Antonescu qui se porte garant de la fidélité roumaine, Hitler non seulement s'oppose à ce projet, mais songe encore à priver Friessner de quelques divisions.

Pour défendre l'ensemble de son front (656 km., dont 267 occupés par les Roumains) Friessner dispose de 25 D. allemandes réduites à 6000 hommes (60 à 80 par cp.) et de 15 à 16 D. roumaines¹ ébranlées par les revers de la Wehrmacht et rendues inquiètes par l'attitude des Hongrois, à la fois alliés et ennemis.

A la veille de l'attaque soviétique, les forces de Friessner sont grosso modo² réparties comme suit (croquis 1) :

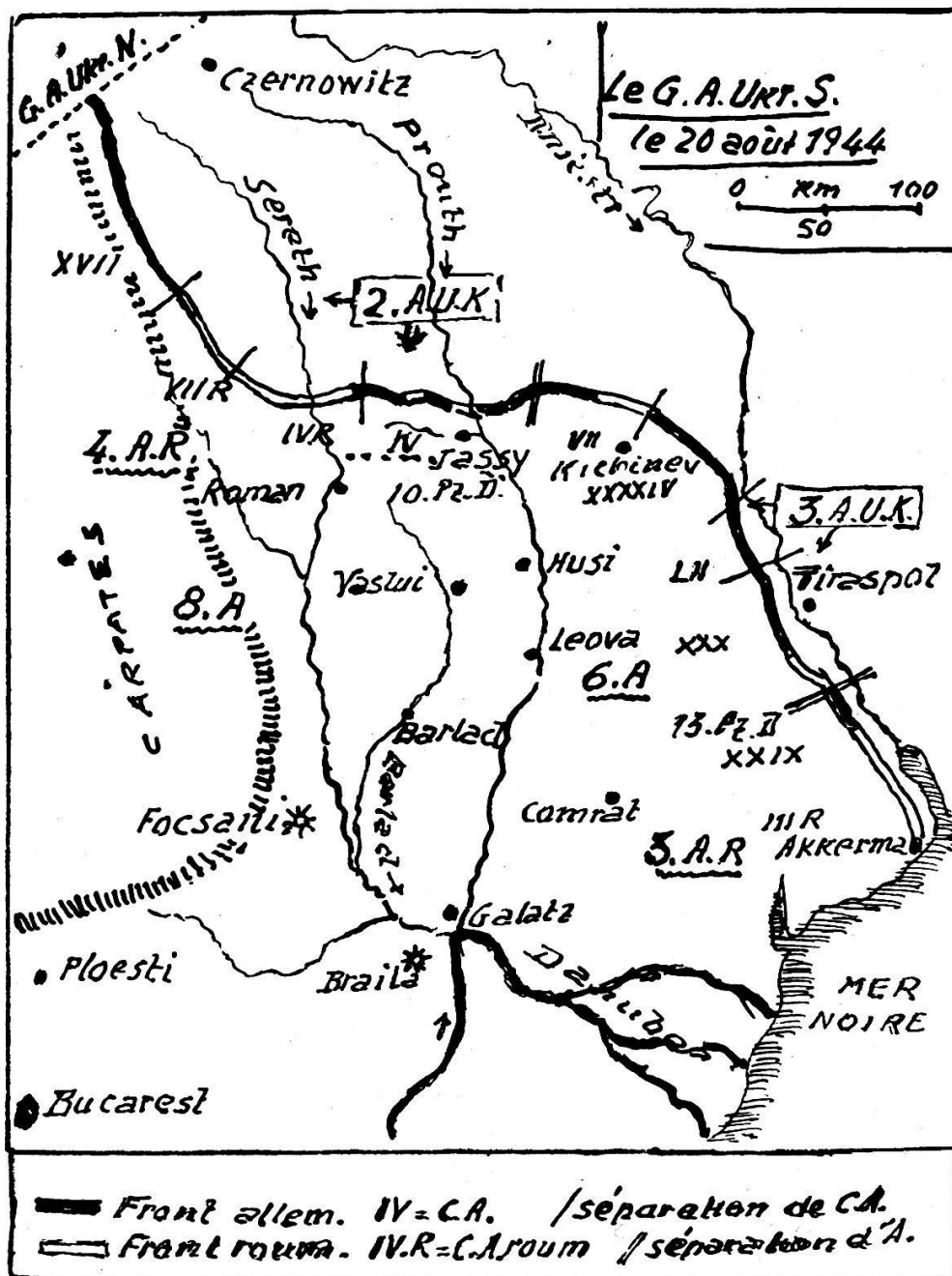
— au *G.A. Dumitrescu*, la *3. A.R.* (= roumaine) s'étend des rives de la Mer Noire, le long du Dniestr, jusqu'à mi-chemin de Tiraspol, d'où la *6. A.* s'incurve autour de Kichinev, jusqu'aux environs du Prouth, pour faire face au NE.,

¹ Dans l'ouvrage cité, le major-général Boltin attribue au *G.A. Ukr. S.* : 50 D. soit (services de l'arrière inclus) 800 000 hommes, 6000 pièces d'artillerie, 500 chars et canons d'assaut plus — ce qui semble nettement exagéré — 800 avions. Friessner, de son côté, évalue les forces de *Timochenko*, appelé à coordonner les opérations des deux « fronts » ukrainiens, à 97 D. inf., 7 Pz. K., 1 C. de cavalerie et une aviation notablement supérieure à la sienne.

² Pour les détails, voir l'ordre de bataille à la fin de l'article.

— au G.A. Woehler, la 8.A. fait face au N., du Prouth au Sereth, fleuve au-delà duquel la 4. A.R. la prolonge, par le pied des Carpathes, face au NE.

La ligne de défense principale est achevée. Dans le secteur de Jassy, le plus menacé, le débouché de la ville est barré au S.,



Croquis 1 (source allemande)

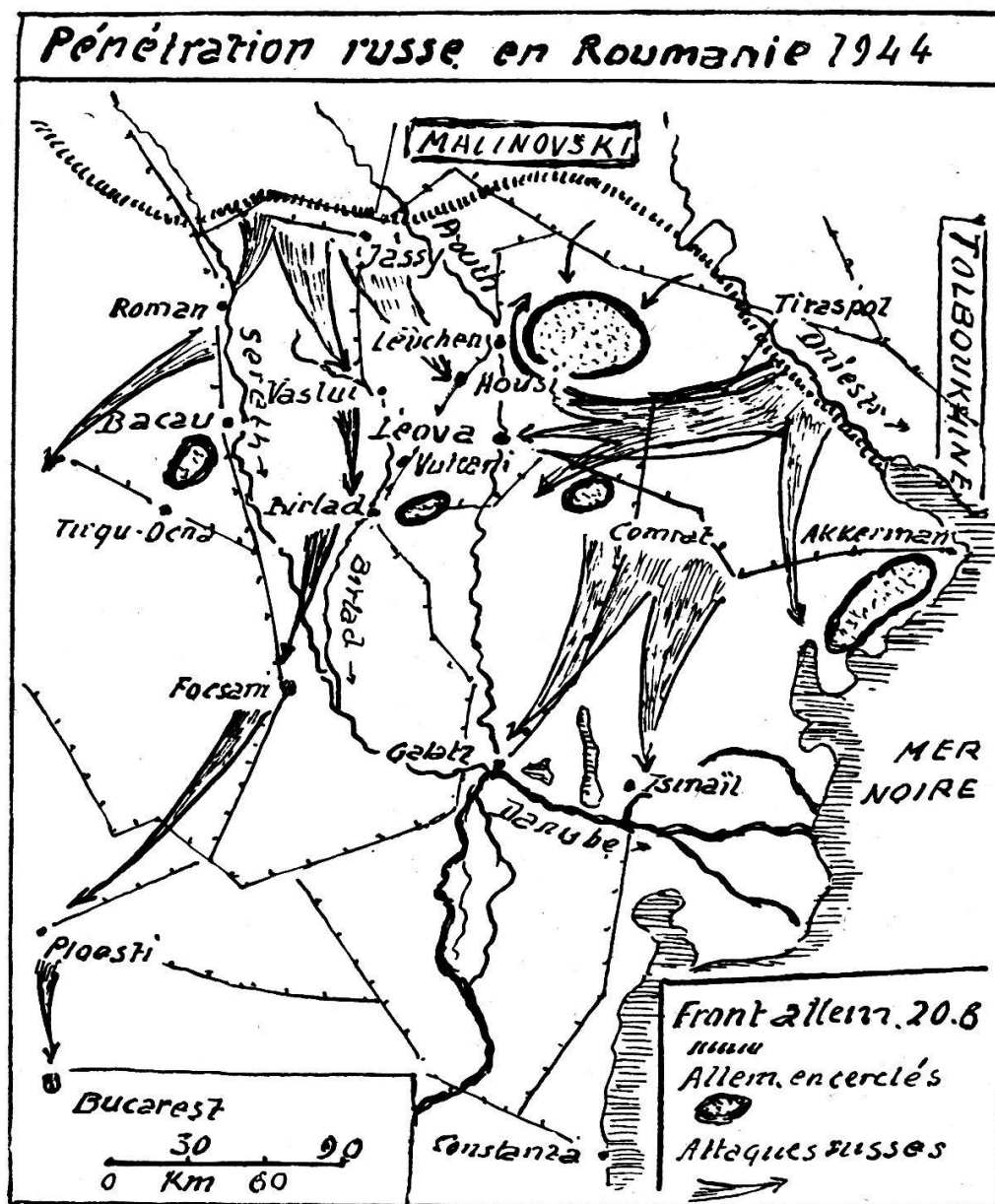
entre le Prouth et le Sereth, par une seconde position, la « Trajanstellung ». Malgré le veto du Fuehrer, des mesures ont été prises en vue d'un repli, en particulier pour garder ouverts puis rendre inutilisables les ponts sur le Prouth. On a aussi prévu la destruction des dépôts de munitions et de matériel... des alliés. Un point reste inquiétant : le ravitaillement, entravé par le mauvais fonctionnement des chemins de fer hongrois et roumains. Il fallait parfois recourir à des avions pour retrouver des trains égarés.

Vers la fin de juillet, et à trois reprises, des bombardiers américains viennent jeter le trouble à Bucarest et à Ploesti. Mais, à l'intérieur du saillant, tout paraît calme. A Jassy, les trams continuent à circuler. La 4^e flotte aérienne s'efforce de déceler les préparatifs de l'ennemi. Tâche rendue malaisée par un adversaire passé maître dans l'art du camouflage et qui exécute ses mouvements de nuit. Dès le 7 août, elle signale cependant un redoublement d'activité ennemie et parvient à déterminer deux centres de gravité, l'un vers Jassy, l'autre dans une tête de pont créée par Tolboukhine sur la rive occidentale du Dniestr au SE. de Tiraspol. Le 17, un fort groupement de chars est découvert devant la 5. D. cav. R.

Le 19 août enfin, quelques bataillons et compagnies appuyés par de l'artillerie viennent sur différents points tâter les positions allemandes et en alarmer les défenseurs.

Friessner s'attend à voir Malinovski, le 20.8, pousser vers le S., entre le Sereth et le Prouth en vue d'isoler le G.A. Dumitrescu, contre lequel Tolboukhine — *en quoi il se trompe* — opérerait une simple diversion. C'est à prendre en tenaille ce G.A. que vise le plan soviétique, par la jonction sur le Prouth des deux « fronts » ukrainiens (croquis 2).

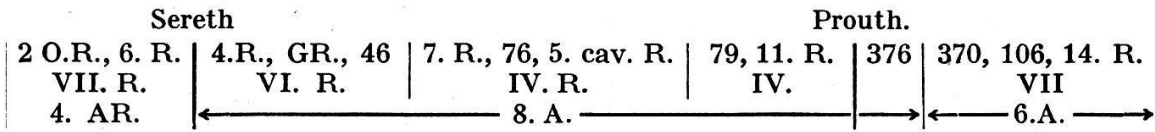
Malinovski va porter son effort principal du NW. de Jassy vers le S., sa droite longeant la rive orientale du Sereth. *Tolboukhine* après avoir percé à la soudure des 6. A. allemande et 3. A. roumaine lancera le gros de ses troupes motorisées en direction de Leova et de Housi. Sa gauche, débordant le flanc N. de la 3. A.R. se dirigera sur les bouches du Danube qu'une



flotille soviétique s'apprête à remonter avec le concours des canons de la flotte de la Mer Noire.

Plus avisés que le Fuehrer, les Russes comptent sur la défection possible des Roumains. Aussi est-ce à cet adversaire qu'ils vont porter les premiers coups.

Sur le front, de Wœhler opposé à Malinowski, les D. se suivent de droite à gauche, dans l'ordre :



Le 20 août, de 0435 à 0600 h. un violent feu d'artillerie s'abat sur la 5. D. cav. R. dont les premières tranchées sont abandonnées. Tandis qu'il est reporté sur l'arrière, infanterie et chars passent à l'attaque. Presque nulle, la résistance qu'ils rencontrent permet aux éléments avancés, déjà vers 1000 h. d'atteindre Jassy, à 10 km. du front. Ils avaient longé la gauche découverte de la 79. D. ¹ et se trouvaient ainsi dans le dos de celle-ci dont le front N. n'avait pas été inquiété. A défaut de renseignements sur ce qui se passe à sa gauche, un indice en est fourni par le reflux de soldats roumains débandés, sans armes et licenciés, prétendent-ils, par leurs chefs.

Au cours de l'après-midi, autre indice, les bombardements réitérés de la partie occidentale de la «Trajanstellung», par l'aviation soviétique, laissent présumer — la 79. D. ne l'apprendra que 2 jours plus tard — qu'avec les Roumains de la 5. D. ceux des IV. et VI. C.A. R. ont aussi flanché.

Si la 79. D. ignore les événements sur sa gauche, le cdt. IV. C.A. ne semble guère mieux les connaître. L'ordre qu'il émet, tard dans la soirée, est muet sur ses intentions. Il se borne à prescrire l'abandon, au cours de la nuit, de la forte position édiflée et défendue avec succès durant 4 mois par la 79. D. Celle-ci, sous le couvert d'arrière-gardes laissées à Jassy, se repliera au S. du Bahlui, rivière qui, parallèlement au front, traverse cette localité. La 10. Pz. D. se préparera à rejeter l'ennemi vers l'W., le lendemain.

¹ Le dispositif de la 79. D., assez semblable à celui des autres D., est à ce titre intéressant. Ses 2 rgt. à 3 bat. sont en première ligne. A l'E. la soudure est assurée par l'échange du bat. de droite avec celui de gauche de la 11. D.R. Les positions de ces deux divisions étant meilleures que celles de la 5. D. cav. R., le front de cette dernière sera aussi battu par l'art. de la 79. D. Le gr. de chasseurs de chars, échelonné derrière 1 bat. de la D. de réserve, assurera, avec 1 bat. pi., la soudure à l'W.

Jassy, déclarée « fester Platz » devait être défendue par des unités « d'alarme » formées à l'aide des trains et des services de l'arrière du IV. C.A., renforcées au besoin par des éléments de la 79. D.

Devant *Tolboukhine*, le *front de Dumitrescu* qu'il s'agit de rompre, puis d'enrouler est tenu, de la Mer Noire, le long du Dniestr, vers le NW (croquis 1), par :

— les III. C.A.R. (à 2. D.R.) et XXIX. C.A. (9.D., 21. D.R. et 4. D.R.) de la 3. A.R. prolongés par

— le XXX. C.A. (306., 15., 257. et 2 autres D.) de la 6. A. qui aligne encore les LII C.A. (320, 294., 161. D.), XXXXIV. C.A. (à 4 D.) et VII. C.A. (14. D.R., 106. et 370. D. séparées du Prouth par la 376. D. de la 8. A.)

Le 3^e « front » ukrainien attaque en même temps que le 2^e Son artillerie et son aviation s'en prennent surtout aux 21. et 4. D.R. qui, sans attendre l'intervention de l'infanterie et des chars massés dans la tête de pont au SW. de Tiraspol lâchent pied. La rupture entre la 3. A.R. et la 6. A. est consommée. Malgré l'intervention de la 13. Pz. D. et du XXIX. C.A. (réduit à la 9. D.) rattaché in extremis à la 6. A., un vide s'est créé entre la 306. et la 9. D. En vue de l'exploiter, les troupes rapides de Tolboukhine laissées sur la rive orientale du Dniepr ont commencé à franchir le fleuve.

La première journée de lutte se solde par deux brèches ouvertes sur les points les plus sensibles du G.A. Ukr. S. Faute de réserves, elles ne seront jamais colmatées. Etant donné l'attitude des troupes roumaines, un désastre est à redouter. Friessner, dont les craintes se sont réalisées, prend sur lui d'ordonner le repli immédiat sur le Prouth. Hitler ne l'autorisera que le 22, mais Antonescu l'approuve. Ce dernier insiste seulement pour que soit tenue aussi la ligne Focsani-Galatz-bouches du Danube, dont la perte signifierait celle de la Roumanie. L'attitude de la Bulgarie, qui semble sur le point d'entrer en guerre, l'inquiète aussi.

Au cours des 21 et 22.8, le *front de Woehler* s'est radicalement modifié. La 4. A.R. s'est repliée sur la rive occidentale du Sereth, entraînant vraisemblablement avec elle les VI. et IV. C.A.R. De la 46. D., on ne sait rien. La 76. D. a été dispersée. Son commandant se retrouvera plus tard, seul à Bacau où il tente d'organiser une tête de pont sur le Sereth.

De la 8. A., il ne reste que le IV. C.A. réduit à la 79. D. (installée sur sa nouvelle position au S. de Jassy) et à la 10. Pz. D. qui couvre sa gauche, face à l'W. Or, déjà à l'aube du 21.8, des chars chargés de fantassins sont apparus dans le dos du IV. C.A., nécessitant la relève de la 10. Pz. D., par la 298. D., du XXIX. C.A., et son envoi sur Vaslui qu'elle trouve occupée par l'ennemi. La 79. D. a dû reculer de 15 km. Sur sa droite, la 11. D.R., bien que faiblement pressée, commence à se débander. Durant ces 2 jours, l'aviation soviétique s'est montrée d'autant plus active que la Luftwaffe a disparu.

Sur le *front de Dumitrescu*, contrairement à l'attente de Friessner, Tolboukhine n'a engagé, les 21. et 22.8, qu'une minime partie de ses forces vers le SW. à l'effet de gagner Galatz et les bouches du Danube avant la 3. A.R. et de l'acculer à la Mer Noire. La masse de ses motorisés s'est élancée vers l'W. et le NW. sur les arrières de la 6. A.

Le 23.8, ce qui reste de la *droite de Woehler*, le IV. C.A., en retraite sur Housi, passe sous les ordres de la 6. A. Mais, où se trouve celle-ci ?

L'E.M. du VII. C.A. a été dispersé, au moment où il se disposait à traverser le Prouth déjà franchi par la 376. D., la 370. et les restes de la 106. Celles-ci ont rejoint le IV. C.A. au N. de Housi. Fort maintenant de 5 D., il tente d'enlever la ville. N'y parvenant pas, après avoir détruit les véhicules sans attelage ou sans carburant et les armes lourdes sans munitions, il la contourne par l'W., à l'intention de gagner le Prouth et d'en faciliter le passage à la 6. A. qu'il espère trouver plus au S. Déception : les Russes ont coupé la retraite non seulement sur les ponts, mais encore, en occupant Barlad, compromis celle du IV. C.A. vers l'W.

Que s'est-il passé à la 6. A. ? Changeant de front, les motorisés de Tolboukhine, lancés sur Leova et Leucheny, se sont portés à la rencontre des XXXXIV., LII. et XXX. C.A. en retraite: assaillis de tous côtés, ils sont repoussés dans les forêts au SW. de Kichinev. Nous ne possédons malheureusement aucun détail sur cette opération pas plus que sur

l'investissement au SW. d'Akkerman de 3 à 4 D de la 3. A.R. (dont la 9. D.) seule restée aux ordres de Dumitrescu.

De critique qu'est la situation du G.A. Ukr. S., le 23.8, à partir de 2200 h., une nouvelle diffusée par la radio va la rendre désespérée. Friessner apprend la chute du régime Antonescu et l'ordre donné, par le roi Michel aux troupes roumaines, d'avoir à cesser la lutte. Hitler qu'il avise aussitôt le charge d'assumer le commandement sur toutes les troupes allemandes en Roumanie et d'arrêter le roi ainsi que sa « camarilla ». Sans attendre l'exécution de cette mesure, le Fuehrer, hors de lui, fait bombarder le palais royal. A cette vengeance mesquine, propre à soulever le peuple roumain au milieu duquel les restes du G.A. Ukr. S. vont battre en retraite, le roi répond, le 25.8, par une déclaration de guerre au III. Reich ¹.

La veille, les 2^e et 3^e fronts ukrainiens ont opéré leur jonction sur le Prouth. Organiquement, la 6. A., investie, a cessé d'exister. Son chef, Fretter Pico — preuve que, comme Friessner, il attendait l'attaque principale des Russes vers le SW. — s'est attardé à Comrat. Il ne pourra jamais la rejoindre. Les parlementaires envoyés le 27.8 ne trouveront aucun « interlocuteur valable » à qui remettre l'ultimatum dont Tolboukhine les a chargés.

Revenons au 25.8, jour où le commandant du IV. C.A. décide de franchir vers l'W., les 100 km qui le séparent des Carpathes. Les 5 D. resteront groupées jusqu'au Barlad (ou Birlad). Après en avoir traversé la vallée marécageuse, large de 2 km, chacune d'elles sera libre de choisir sa route. Vu l'épuisement de la troupe, le départ est renvoyé au lendemain. Il a lieu sous les feux conjugués de l'aviation, de lance-mines et d'artillerie provenant du S. Le détachement d'exploration n'en progresse pas moins jusqu'à quelques kilomètres au-delà de *Vulcani*, où il se trouve cloué sur place. Cette localité exerce

¹ A ce propos, il est intéressant de noter que si les ex-alliés en vinrent aux mains à l'arrière, à Bucarest et à Ploesti; à l'avant, leurs colonnes se bornèrent à s'injurier en se croisant.

sur le gros l'attraction d'un aimant. Il s'y précipite. Les véhicules l'embouteillent. Les hommes s'y entassent dans les maisons, les cours, les jardins, voire sur les routes. Écrasés de fatigue, ils s'endorment instantanément. Poursuivre le mouvement de nuit, il n'y faut pas songer. A l'E.M. du IV. C.A., dispersé par l'aviation, le chef E.M. a été tué, le commandant a disparu.

A l'aube du 29.8, c'est une cohue qui se rue vers le seul pont du Barlad où elle se fait massacrer. « Il n'y a plus d'états-majors, plus de trains, écrit le G.O. Friessner. Armé d'un fusil ou d'un pistolet-mitrailleur, du général au secrétaire, chacun se bat jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'au moment de crever le cercle des ennemis ou de succomber. »

Ce même jour — seul épisode connu de la lutte menée par la 6. A. — 20 000 hommes, selon Boltin, ont réussi à filtrer à travers le cercle non encore hermétique de Kichinev. Le Prouth franchi, ils arrivent dans la zone arrière du 2^e front ukrainien où, jusqu'au 4 septembre, ils auraient été complètement anéantis.

A la fin d'août ¹, ne subsistent du G.A. Ukr. S. que 2 D., qui, à l'aile N. de la 8. A. n'ont pas été attaquées.

Guderian admet la perte de 16 D. allemandes. Selon Boltin, 22 de ces D. sur 24 auraient été mises hors de combat.

Pour la seconde fois, la 6. A. a été sacrifiée par Hitler, dans des conditions qui excluaient toute possibilité de la dégager de l'extérieur, tel que cela fut tenté à Stalingrad et, pour la 8. A., à Kanev-Korsoun.

Dans les deux cas, comme dans celui du G.A. Ukr. S., un repli ordonné à temps eût amélioré la situation. Hitler l'interdit ou ne l'autorise que tardivement et encore avec des restrictions qui en entravent l'exécution. Pour lui, un repli ordonné est une *manœuvre*, mot et chose qu'il a en horreur.

¹ Sans attendre la fin des investissements, Malinovski a, le 25.8. atteint Focsani, les 30 et 31, Ploesti et Bucarest. Timochenko, d'Ismail, traversé le 26, a pénétré dans la Dobroudja et se dirige sur la Bulgarie.

Et pourtant, von Manstein n'a-t-il pas brillamment démontré en 1943 que, face à un adversaire supérieur en nombre, la manœuvre, qui associe la mobilité à la ruse, est le meilleur adjuvant du défenseur? Hitler n'admet pas davantage la préparation d'ouvrages à l'arrière, sous prétexte qu'ils attirent la troupe!

Le G.A. Ukr. S., s'il avait pu atteindre les Carpathes, y aurait certainement trouvé le moyen d'offrir une plus longue résistance. En s'arrêtant sur le Prouth, voire le Sereth, on peut se demander s'il eût retardé beaucoup la *défection des Roumains*.

Ce coup mortel porté à Friessner a, dès le premier jour, disloqué son dispositif. Submergées par la masse russe, les divisions se trouvèrent isolées et désemparées. A la pénurie de renseignements sur les voisins tant amis qu'ennemis, qui paralysa aussi l'intervention du haut commandement, s'ajouta peu à peu le manque de vivres, de carburant et de munitions.

C'est du moins ce que l'on peut déduire du *sort de la 79. D*. Supposé semblable à celui des autres divisions engagées sur le front roumain, il aide à comprendre l'effondrement définitif de la 6. A. allemande.

Colonel E. LÉDERREY

Ouvrages consultés :

G. O. FRIESSNER : *Verratene Schlachten* (Holstein Verlag, Hamburg 1956.)

Major i.G. Walther RHEM : *Jassy* (Kurt Vowinkel Verlag, Neckargemünde 1959). Ce volume relié, de 167 pages et 9 croquis, est le 21^e de la collection *Die Wehrmacht im Kampf* présentée successivement aux lecteurs de la R.M.S.

Dr. Oberst SHILIN : *Die wichtigsten Operationen des Grossen Vaterländischen Krieges 1941-1945*. (Verlag des Ministeriums für nationale Verteidigung, Berlin 1958). Ouvrage traduit du russe auquel plusieurs auteurs ont collaboré.

ORDRE DE BATAILLE DU G.A. UKR. S.
LE 19 AOUT 1944 *

Réserve du G.O. Friessner : 10. Pz. Gr. D., 1 D. d'instruction,
1 D. slovaque, 1 Br. art. et 1 Br. canons d'assaut.

G. A. DUMITRESCU (cdt. 3. A.R.)

Réserve : EM. LXXII, 1 D. cav. R., 13. Pz. D., 258. D.

3. A. R.

II. R. : 9. D.R. (embouchure du Danube)	} le long de la Mer Noire et à l'embouchure du Dniestr.
III. R. : 111 Br. R., 2. D.R., 15. D.R.	
XXIX : 9. D., 21. D.R., 4. Br. mont. R.	

6. A. (Fretter Pico)

XXX : 306.D., 15.D., 257.D., 302.D., 384.D.	} le long du Dniestr, face à Tiraspol, entre Dniestr et Pruth, face au NE.
LII : 320.D., 294.D., 161.D.	
XXXXIV : 335.D., 282.D., 62.D.	
VII : 14.D.R., 106.D., 370.D.	

G.A. WOEHLER (cdt. 8.A.)

Réserve : 20. Pz. D., Pz. D. Gross Deutschland, 8. D.R., 18.D.mont.R.

8. A.

G. de combat Mieth (Cdt. IV)

IV : 376.D., 11.D.R., 79.D.	} Région Jassy, face au N, à l'W. du Pruth.
IV. R. : 5.D. cav. R., 102.Br. mont. R.	
9.D.R., 3.D.R.	

4. A.R.

Gr. de combat Kirchner (Cdt. LVII. Pz.)

VI. R. : 76.D., 5.D.R., 46.D., 1.D.R., 13.D.R.	} Face au N., à l'E. du Sereth.
101.Br. mont. R.	
V. R. : 4. D.R., 1. D. garde R.	} à l'aile gauche, W. du Sereth.
I. R. : 6.D.R., 20.D.R.	
VII. R. : 103. Br. mont. R., 104. Br. mont. R.	
XVII : 3.D. mont., 8. Jäger D.	

* *Remarques* : R. = roumain, IV. = IV. C.A., D. = division d'infanterie, Pz. = blindée, Gr. = grenadier, G.O. = Generaloberst., Br. = brigade. Ces données de Friessner diffèrent sur quelques points de celles de Rhem.